

LE CONGRES INTERNATIONAL DES MUSEES D'AGRICULTURE DE READING

5 - 10 avril 1976

Le quatrième C.I.M.A., qui vient de se tenir à READING en avril dernier, n'a pas connu la même affluence que le précédent, celui de Budapest, qui avait eu lieu en 1971. Il y avait eu à Budapest 243 délégués venus de 25 pays. Il n'y a eu à Reading que 59 délégués venus de 21 pays. La différence s'explique en grande partie sans doute par la localisation du Congrès: les pays socialistes avaient envoyé à Budapest des délégations massives, qui ne se sont retrouvées que considérablement réduites à Reading. (Même avec cette réduction cependant, leur participation était encore particulièrement importante: on sait que c'est en Hongrie et en Tchécoslovaquie que se trouvent les plus anciens et les plus importants Musées d'Agriculture.)

Le thème de ce Congrès était l'"Impact de l'industrialisation de l'agriculture sur la vie rurale depuis 1900". Thème ambitieux, et peut-être un peu imprécis. Car si en Europe Orientale, comme l'ont souligné dans leurs exposés I. BALASSA et B. GUNST (Hongrie), l'industrialisation a été un phénomène net et rapide parce qu'importé de l'extérieur (ce fut aussi le cas pour une grande partie de la France), le déroulement des faits a été beaucoup plus lent et complexe dans les pays de l'Europe du Nord-Ouest, où l'industrialisation de l'agriculture a dû être élaborée pas à pas. L'effet global le plus spectaculaire et le plus simple est la décroissance universelle du nombre d'actifs agricoles: cet aspect a fait l'objet d'un tableau d'ensemble par D.B. GRIGG (G.B.). Mais les étapes qualitatives de l'industrialisation, l'ordre dans lequel elles se sont succédées (et qui n'a pas forcément été le même dans tous les pays), le cadre chronologique et géographique des faits, etc., n'ont pas, et ne pouvaient sans doute pas être véritablement traités. Les données sont trop insuffisantes sur certains pays (dont la France). Pour tout dire, il semble un peu illogique de s'interroger sur les effets de l'industrialisation avant de s'interroger sur sa nature et sur ses causes. Mais c'est un autre problème, infiniment plus difficile, et où le concept même d'industrialisation pourrait bien être remis en question.

Quarante-six exposés étaient prévus au programme. Tous n'ont pas pu être présentés. Les résumés distribués aux congressistes ne permettent de s'en

faire qu'une idée assez générale, aussi me bornerai-je à mentionner quelques-uns de ceux auxquels j'ai assisté.

Dans beaucoup de régions de l'Europe du Nord, le drainage par drains de poterie a été à la fois une conséquence de l'industrialisation (fabrication des drains) et une de ses conditions (aménagement des champs permettant le passage des machines). Ce double aspect a été mis en lumière par les deux exposés de G. LERCHE (Danemark) et A. FENTON (Ecosse).

Le rôle éminent et méconnu de l'Australie dans la mécanisation de la moisson a été rappelé par A. THOMPSON. C'est en Californie que font leur apparition les premières moissonneuses-batteuses, grâce aux conditions climatiques méditerranéennes qui permettent le battage immédiat. Mais ces machines sont des monstres énormes et compliqués, inutilisables en dehors des immenses exploitations céréalières de cette région. De leur côté, les Australiens mettent au point une autre solution, celle du stripper. Le stripper n'a pas de barre de coupe: les épis sont simplement pris dans un peigne analogue à celui du vallus gallo-romain (dont l'inventeur du stripper a déclaré s'être inspiré), peigne surmonté par un batteur qui projette grains et balles vers l'arrière. Le stripper est beaucoup plus simple, plus facile à régler, demande beaucoup moins de puissance de traction et de personnel que la moissonneuse-batteuse. Contrairement à celle-ci, il convient bien aux exploitations moyennes, qui l'adoptent largement. Pendant plusieurs décennies, le stripper restera la machine à moissonner, jusqu'à ce que les constructeurs de moissonneuses-batteuses parviennent à miniaturiser suffisamment leurs machines pour les rendre compétitives.

L'exposé de S. AVITSUR (Israël) est un tableau précis et détaillé de l'évolution des techniques d'exhaure et de leurs conséquences sur l'exploitation des eaux souterraines de ce pays. L'auteur signale que le progrès technique est lié à une raréfaction de la ressource, et que la désalinisation de l'eau de mer devra prendre le relais. Mais le cas d'Israël n'est pas unique à cet égard, et il est permis de se demander ce qui se passera lorsque, ici ou là, les nappes fossiles seront épuisées.

Sur des sujets moins techniques, il faut signaler la tentative courageuse de J. DAVID (Belgique) pour rassembler les catalogues des fabricants de matériel agricole de ce pays. On doit à E.J.T. COLLINS (G.B.) un exposé du développement de la production des industries alimentaires, cette production atteignant un niveau de masse dans les années 1920 en Grande-Bretagne. Mme

M. J.-BRUNHES DELAMARRE (France) a présenté les résultats de son voyage d'étude en Chine avec une délégation d'agriculteurs: l'effort fait dans ce pays pour stimuler l'innovation technique à la base, en continuité avec les savoirs traditionnels, et dans un contexte collectif d'utilisation des machines.

Sur les Musées d'Agriculture eux-mêmes, leur conception et leur rôle, il faut signaler deux exposés particulièrement intéressants, et qui ont donné lieu à de vives discussions. Celui de E.L. HAWES (Etats-Unis) sur les Living Historical Farms, et celui de G. Frediani et R. Togni (Italie) sur la situation actuelle et future des musées d'agriculture et d'ethnographie en Italie. Le cas américain et la cas italien ont en commun d'être en partie des développements spontanés. Mais ils diffèrent profondément par l'esprit et l'objectif. En Amérique domine la recherche de l'authenticité historique et technique, avec les limites que l'on devine: il n'est pas possible de ne lutter contre les épizooties/avec les seuls moyens du siècle dernier, ni, dans le Sud par exemple, de jouer à l'esclavage. Les risques et les dangers de cette recherche de l'authenticité ont été fortement soulignés par l'auteur, mais ces risques ont eux-mêmes une valeur positive par l'enseignement qu'ils donnent sur les pièges de la "réalité". L'approche italienne apparaît beaucoup plus orientée vers des buts explicitement socio-politiques: aider à la prise de conscience, par les usagers du musée, des changements passés et futurs possibles de leur condition. La discussion à cet égard a fait apparaître un clivage assez net entre la conception plus "scientifique" des Anglo-américains, et cette conception plus activiste des Italiens, à laquelle adhèrent du reste les représentants des pays socialistes.

Le programme du Congrès comprenait la visite du Musée de la vie rurale anglaise, et, au choix, celle du Musée National Populaire du Pays de Galles (St Fagans) ou du Musée régional de l'Oxfordshire. St Fagans est en fait un musée de plein air, avec toute une série de bâtiments disséminés dans un parc de plus de 30 ha (et notamment des ateliers, forge, tonnellerie, teinturerie, etc. en activité), et un musée ethnographique classique, avec une des plus belles collections d'instruments agricoles qu'on puisse voir. Le Musée de Reading, au contraire, est manifestement un peu à l'étroit dans le bâtiment provisoire qu'il occupe sur le campus de l'Université. Mais les collections d'instruments agricoles y sont également remarquables, ainsi que la bibliothèque et le service d'archives de l'Institut d'histoire de l'agriculture. Au total, il y a semble-t-il une assez nette différence de conception, là encore, avec ce qui se fait en France: la vie rurale y est

vue davantage sous son aspect technique et professionnel, l'accent est mis, à juste titre à notre avis, sur ce qui définit en premier lieu les ruraux: leur métier.

Le Congrès s'est achevé par une assemblée générale de l'Association Internationale des Musées d'Agriculture, qui a procédé au remplacement du Bureau. L'ancien Président était J.W.W. HIGGS (Président en exercice de la Société d'Histoire de l'Agriculture de Grande-Bretagne); le nouveau est Wolfgang JACOBETT (Musée National d'Ethnographie, Berlin). Ce dernier a proposé que le prochain Congrès se tienne à NEUBRANDENBURG, sur le thème suivant:

"Importance des Musées d'histoire agraire pour la représentation du développement industriel et social dans l'agriculture."

Il est déjà prévu, pour ce CIMA 5, des excursions au Musée agricole de plein air d'ALT-SCHWERIN, au Musée agraire des forces productives de WANDLITZ, et dans une coopérative de production agricole. Peut-être n'est-il pas trop tôt pour penser à ce prochain congrès, dont la date devrait se situer vers la mi-septembre 1978\*.

\* L'adresse de W. JACOBETT est la suivante:

Pr. Dr. Wolfgang JACOBETT  
Staatliche Museen zu Berlin  
DDR-102 Berlin, Bodestrasse 1-3.

Les membres du nouveau Bureau de l'Association Internationale des Musées d'Agriculture sont les suivants:

Président: W. JACOBETT (RDA)

Vice-présidents: M.L. GHAWAS (Inde)  
S. NIELSEN (Danemark)  
J.W.Y. HIGGS (GB)

Membres: J. IINUMA (Japon)  
L. LOUDIL (Tchécoslovaquie)  
A. LUHNING (RFA)  
J.T. SCHLEBECKER (USA\*)  
A. TOGNI (Italie)  
RUSKO